

Le 9 courant, a Halifax, a eu lieu le sacre de Mgr E. J. McCarthy, le nouvel évêque de cette ville. Mgr Sbaretta, délégué apostolique, était l'évêque consécrateur, en la cathédrale Ste Marie, bondée de fidèles, qui, des heures durant, assistèrent à l'importante intronisation du nouveau prélat.

Assistaient au sacre de nombreux princes de l'Église, citons : Mgr Racicot, auxiliaire de l'archevêque de Montréal ; Mgr Casey, évêque de St Jean ; Mgr Cameron, évêque d'Antigonish ; Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa ; Mgr Varelly, évêque de Chatham ; Mgr Emard, évêque de Valleyfield. Le clergé a offert au nouveau prélat un calice en or, orné de pierres précieuses, et un chèque de \$2,230 accompagnait l'adresse des fidèles. Les fêtes ont duré plusieurs jours.

\* \* \*

Le 10 septembre, Sir Wilfrid Laurier a ouvert officiellement l'exposition d'Ottawa, dite "Canada Central Exhibition." Cette manifestation locale du travail canadien, a été, paraît-il, mieux réussie que par le passé, la section agricole y ayant été spécialement encouragée. A propos d'exposition, ainsi que bien d'autres, nous nous demandons pourquoi Montréal semble se détacher tout à fait de cette classe de réclame urbaine. Nous avons dans notre métropole une population de près de 400 mille âmes, de tous côtés y affluent les produits de l'industrie, du commerce et de l'agriculture canadienne, comment se fait-il donc que Montréal n'ait pas son exposition ? L'interview de nos grands manitous ne saurait nous l'apprendre, attendu que la passivité de Montréal, est, sur ce chapitre, un véritable mystère. Le local, l'emplacement, feraient défaut, chuchotent quelques fortes têtes. Le local, l'emplacement ? Ne dirait-on pas que l'île de Montréal est grande comme un mouchoir ?

\* \* \*

Nous avons en ce pays une foule d'artisans qui consacrent leurs loisirs à la recherche d'inventions plus ou moins problématiques. De modestes employés sont dans le même cas, et, le fin mot de la chose c'est que, par amour du dollar, plutôt que par amour de la gloire ou du bien-être de l'humanité, sont légion ceux des nôtres qui ont la marotte d'inventer quelque chose et de le faire breveter.

Certes, nous sommes loin de blâmer de tels travaux, et même nous félicitons ceux qui ont la patience, l'énergie et les qualités qu'ils nécessitent ; car, et la chose est prouvée depuis longtemps, ce ne sont pas toujours les savants, les spécialistes, qui inventent les machines les plus utiles. Mais, pour un inventeur d'occasion qui réussit, combien n'y en a-t-il pas qui, en vain, se mettent la tête à l'envers. Heureusement, comme dans le cas des détenteurs de billets de loterie, l'espérance est là qui encourage de sa voix amie les petits et les grands chercheurs de nouveautés. De temps en temps, quelque un fait fortune, en inventant n'importe quoi, cela suffit à stimuler les passionnés chercheurs, pressés de faire breveter les trouvailles de leur imagination, leurs petites machines étant toujours uniques. A ces enthousiastes, l'entrefilet suivant, cueilli dans un journal récent, donnera des émotions toutes spéciales, et, vraiment, il y a de quoi :

"James H. Devlin, de Milwaukee, Wisconsin, jusqu'à ces derniers temps, chauffeur à l'emploi du "Northwestern Railroad", a reçu une traite de \$975,000, sur les brevets d'une turbine à vapeur, dont il est l'inventeur et à laquelle il s'est consacré tout entier, dans ses moments de loisir, depuis trois ans. La traite a été signée par A. L. Walch, avocat de New-York, et aviseur légal de la "North German Lloyd Steamships Co.", qui utilisera cette invention sur ses paquebots. De plus, Devlin s'est engagé à surveiller les travaux d'installation de la machine à raison de \$100 par jour. Ces travaux dureront cinquante jours.

"Devlin était à l'emploi du "Northwestern," depuis huit ans, et il passait ses heures de congé à l'étude de la mécanique ; ce qui a fait sa fortune."

Voilà des heures de congé qui n'ont pas été perdues. Nous ne saurions trop féliciter le brave ouvrier de son succès, et de la fortune que lui a valu le plus noble des labeurs.

#### A CUBA

Les insurgés gagnent constamment du terrain, principalement dans la province de Pinar del Rio, où ils font sauter les ponts des chemins de fer. O'est au point que le président Palma, après leur avoir offert d'avantageuses conditions de paix, a convoqué le congrès le 9 du courant, pour mettre fin à une situation politique devenue intolérable. D'après les dernières dépêches, la Havane serait menacée, les révolutionnaires ayant décidé de l'attaquer sur plusieurs points à la fois. Comme nous le laissons entendre dans nos derniers échos, on parle maintenant d'une intervention armée des États-Unis.

L. d'ORNANO.

## L'UNIVERSITÉ LAVAL

Chaque année, à cette époque, l'Album Universel, toujours heureux de suivre le développement intellectuel de ce pays salue amicalement la reprise des cours à l'Université Laval de cette ville. L'an dernier, si nous avons bonne mémoire, nous profitons de cette occasion pour parler à nos lecteurs de la gent étudiante de Montréal, lui offrant nos meilleurs vœux : quant à ses travaux, quant au couronnement qui ne manque jamais de récompenser les efforts des sujets d'élite.

Sans vouloir trop nous répéter en écrivant ces lignes, nous formulons à nouveau les mêmes souhaits. Et comme, par ailleurs, dans ce numéro, notre directeur, l'hon. G. A. Nantel, vous entretient de l'oeuvre grandiose qu'accomplit parmi nous l'Université Laval, si vous le voulez bien, quoique la chose ait été faite maintes fois, nous reviendrons brièvement sur les débuts de cette institution, qui est le plus beau des fleurons intellectuels de la Nouvelle-France.



SON EMINENCE LE CARDINAL RICHARD  
Archevêque de Paris, qui a récemment présidé le Concile de l'Épiscopat français.

Ainsi donc, puisant largement dans le superbe ouvrage du révérend abbé Camille Roy, licencié ès-lettres et docteur en philosophie, professeur à l'Université Laval, ouvrage publié en 1903 pour commémorer le cinquantenaire de la fondation de notre chère université canadienne-française, nous rappellerons comment ce foyer d'éducation de tout premier ordre, fut établi sur les mêmes bases qui, depuis si longtemps, soutenaient la glorieuse renommée du séminaire de Québec.

Fondée en 1852, à Québec, par le séminaire de l'ancienne capitale du Bas-Canada, l'Université Laval porte le nom du fondateur du dit séminaire, Mgr François de Montmorency Laval, premier évêque de Québec. Il y a juste cinquante-quatre ans les directeurs du séminaire de Québec obtinrent de S. M. Victoria une charte qui, en outre des droits et privilèges dont jouissait leur institution, leur conférait les droits et privilèges d'université, pour l'instruction de la jeunesse dans les études secondaires et professionnelles.

On sait quelle merveilleuse voie a suivi depuis la nouvelle université ; quels ont été ses succès ; et on entrevoit même ceux que lui réserve l'avenir ; grâce au zèle de ses chefs, qui la dirigent avec un soin aussi jaloux qu'éclairé. Mais, ce que l'on ignore généralement, maintenant, dans le grand public, ce sont les détails, les circonstances qui décidèrent de la fondation de l'Université Laval, devenue indispensable à une population de langue française de 800,000 âmes, ainsi qu'il en était au milieu du XIXe siècle dans le Bas-Canada.

Voici, à ce sujet, ce que nous apprend le magistral ouvrage de monsieur l'abbé Camille Roy :

"La fondation d'une université exigeait des sommes considérables ; elle supposait aussi pour diriger l'établissement un groupe d'hommes adonnés aux travaux de l'enseignement, et qui pussent se consacrer librement à l'oeuvre nouvelle. Aussi, est-ce encore sur notre clergé national, jusque-là si diligent et si actif, pour accroître par tous les moyens nos oeuvres d'éducation, que l'on jeta les yeux ; c'est de lui qu'on attendit l'initiative et l'impulsion.

"C'est en particulier sur le séminaire de Québec que vers 1850, se portèrent tous les regards. Premier né de tous les établissements d'éducation ; créateur lui-même et soutien généreux de tant d'autres établissements de ce genre dirigés par des prêtres éminents qui incarnaient fidèlement tout l'esprit et tout le dévouement de leur fondateur ; pourvu des biens considérables que lui avait légué Mgr de Laval, il apparut à tous comme une des corporations les plus dignes de prendre charge d'une université, assez forte pour soutenir le fardeau d'une si grande entreprise, assez féconde pour l'alimenter et la développer.

"Au surplus, si tous les regards se portaient alors si volontiers et comme instinctivement sur le séminaire de Québec, c'est que cette institution avait, depuis quelques années, à sa tête, des hommes qui représentaient vers le milieu du siècle dernier ce que peut-être notre esprit national avait de plus élevé, ce que notre patriotisme avait de plus large et de plus éclairé. Certes, nous savons bien qu'il est difficile de comparer entre eux les hommes d'une époque qui en compte de si illustres et de si dévoués aux intérêts souvent menacés du peuple canadien ; mais qui n'a entendu rappeler la mémoire des Demers, des Holmes, et des Casault, et qui n'a entendu raconter quelques traits qui caractérisent l'influence si considérable qu'ils eurent sur leurs contemporains.

"On ne peut dire qui eut le premier, à l'époque où nous nous reportons, l'idée de fonder une université canadienne-française. Cette idée flottait un peu dans l'air, elle germait dans plusieurs esprits ; mais il paraît évident que les innovations introduites au séminaire par Demers, Holmes et Casault, que la forte impulsion qu'ils donnaient aux études classiques, que l'autorité avec laquelle ils avaient attiré sur le vieux séminaire l'attention de toute l'élite de la population canadienne, prépara le grand mouvement qui allait amener la création de l'Université Laval.

"Seulement, on ne voulut pas agir avec une aveugle précipitation, on ne se dissimulait pas d'ailleurs les difficultés qu'il faudrait surmonter pour réaliser le projet de l'université."

Sur proposition de Mgr Bourget, évêque de Montréal, et avec l'assentiment de Mgr Turgeon, archevêque de Québec, un premier concile provincial des évêques canadiens fut tenu à Québec, où fut émis le vœu que : "L'on travaillât activement à procurer aux catholiques de la province les établissements scolaires, collégiaux et universitaires dont ils auraient besoin." Mgr Turgeon devait largement réaliser les vœux du concile.

Aussi, après échange de correspondances, le conseil du séminaire acceptait-il définitivement de fonder une université.

"On se mit immédiatement à l'oeuvre et l'on s'inquiéta d'abord d'obtenir du gouvernement royal une charte, et du Souverain Pontife les privilèges canoniques.— Continue M. Roy, dans son ouvrage précité.

"Pour obtenir la charte royale, il fallait nécessairement se présenter à Londres avec une recommandation du gouvernement du Canada. Or, à cette époque, le Canada était placé sous le gouvernement de lord Elgin, et l'on sait avec quelle largeur d'esprit et quelle indépendance de caractère lord Elgin présidait à l'administration de ce pays. Désireux d'être agréable aux Canadiens-français, ne craignant nullement de voir ici s'accroître et s'affermir leur influence, lord Elgin répondit avec une grande bienveillance aux premières ouvertures que lui fit à propos de l'université Mgr Turgeon."

Un tel début devait être de bon augure. La charte fut octroyée par feu Sa Majesté Victoria, et ce document arriva à Québec le 9 août 1852, après quoi le Saint-Père envoya un bref qui accordait à l'archevêché de Québec le pouvoir de conférer les degrés en théologie à ceux qui auraient fait à l'université de Québec leurs études classiques. L'université était née. Depuis, elle n'a fait que prospérer, au point d'établir une succursale à Montréal, sur la demande de Mgr Bourget. Cette succursale fut inaugurée en 1878, et nous lui devons, tout comme à l'université principale de Québec, une foule de hautes personnalités dont la gloire rejait sur notre race et honore ce pays.